



SHIVAYA INFO



Covid 2.0 : nouvelle attaque terroriste avec des bactéries !? Interview avec Heiko Schöning

En septembre 2019, Heiko Schöning avait déjà averti le public que des criminels préparaient une fausse pandémie pour 2020. Il en avait donné les noms et la structure. C'est exactement ce qui s'est passé avec la pandémie du Covid. Selon Heiko Schöning, nous pourrions à présent être confrontés à une nouvelle crise sanitaire fabriquée de toutes pièces, cette fois avec des bactéries censées modifier notre flore intestinale. Dans l'interview, Schöning cite les noms des personnes susceptibles d'être impliquées, ainsi que les entreprises et leurs sites. Les criminels seront-ils cette fois-ci découverts à temps et leurs plans criminels stoppés ?



www.kla.tv/27963

Intervieweur (Int) : Bienvenue, chers téléspectateurs, sur Klagemauer-TV. Nous avons aujourd'hui un invité très spécial avec nous, Heiko Schöning.

Heiko Schöning est l'auteur du livre « Game Over, COVID-19 | ANTHRAX-01 ». Il a également été médecin-chef d'une entreprise de biotechnologie dans le domaine de l'immunologie, a reçu de nombreux prix d'innovation et a dirigé un centre universitaire de technologie médicale. Heiko Schöning a aussi dirigé un institut de recherche pharmaceutique, sous contrat. Dans sa jeunesse, il a pratiqué un sport de haut niveau, l'aviron ; en 2020, il a même obtenu la médaille d'argent allemande des plus de 50 ans en aviron en salle. En tant que médecin praticien, il a soigné jusqu'en 2019 des députés fédéraux, des hauts fonctionnaires et des représentants des médias dans une clinique spécialisée dans la désintoxication. Bienvenue à Heiko Schöning.

Heiko Schöning (HS) : Merci beaucoup pour votre invitation.

Int : Monsieur Schöning, vous avez désigné les coupables et vous avez nommé les sites de production pour l'exécution de ce grand crime que nous connaissons tous sous le nom de pandémie Covid. Quels schémas avez-vous découverts à cette occasion ?



SHIVAYA INFO



HS : Oui, c'est exact. Si on voit les choses d'un point de vue global, on constate qu'il y a toujours une situation critique. Oui. Une panique est soudainement propagée, une situation qui cause des dommages. C'est ce que la plupart des gens ont vécu en mars 2020, lorsqu'une pandémie Covid a été déclarée dans le monde entier et que des mesures draconiennes et drastiques ont immédiatement été prises. Et puis, quoi qu'il en soit et comme toujours, des gens sont effectivement morts. Et cela a été très médiatisé. Oui. C'est donc la première fois que nous avons eu une situation critique avec un agent pathogène biologique. On appelle cela « Biohazard » (risque biologique). C'est quelque chose – c'est ce qui a été préparé - qu'on nous a montré. Oui. C'est comme un signal d'arrêt : alerte - panneau d'avertissement - Biohazard - une situation critique. Oui. C'est ce que nous avons vécu à partir de 2020. C'est un des points.

Or, comme nous avons pu le prouver, ce n'est pas quelque chose qui est arrivé naturellement, mais c'est arrivé intentionnellement. Cela signifie donc que toute cette histoire, telle qu'elle s'est effectivement déroulée, avait un arrière-plan criminel et une planification préalable criminelle.

Tout cela a été prouvé et dénoncé, notamment dans le livre « Game Over, COVID-19 | ANTHRAX-01 », où le tout est documenté. Cette situation critique était un plan criminel. Mais il s'y ajoute encore autre chose. Car une situation critique en elle-même est toujours de durée relativement courte. Et on a vu dans les statistiques qu'en mars et avril 2020, il y a eu une augmentation, un pic du nombre de décès dans certains pays, mais qu'ensuite, cela a rapidement diminué. Je n'ai pas l'intention de m'étendre ici sur les causes réelles des décès. Mais beaucoup de gens se souviennent encore. Des respirateurs ont alors été utilisés comme jamais auparavant - le midazolam (somnifère), et bien d'autres choses encore.

En tout cas, c'était pour ainsi dire une situation critique à court terme, mais nous l'avons tous vécue, et on a ensuite dit : « Oh, mais nous avons maintenant besoin d'une protection contre cette situation critique. » Oui. Et cette protection, nous savons qu'on a alors dit que c'était la vaccination. Oui. Et voilà, ça y est. Donc voilà : nous avons une situation critique et un sauvetage. Voici donc ces deux points.

D'abord la situation critique, et ensuite : nous avons besoin d'une..., nous avons besoin d'un sauvetage, et ceci le plus rapidement possible. Oui. Et c'est vrai que ces décès, nous l'avons vu dans les statistiques, ont rapidement diminué. Et qu'il n'y en avait en fait pas tant que ça, il y en avait bien moins. Et ce que nous avons vu dans les statistiques, de façon incontestable, indéniable, c'est que le nombre des décès n'a de nouveau augmenté qu'à partir du moment où la vaccination a été introduite. C'est exact. Oui. Et on ne pouvait plus faire le lien avec la situation critique, parce que les deux étaient séparés dans le temps. Ce n'était plus très proche, cela n'est arrivé qu'à partir du 21 janvier. C'était donc très éloigné. Voilà. En fait, nous avons là effectivement un intervalle de temps. Et ça, c'est tout à fait fondamental et capital et permet de le démontrer également. Oui. Car nous avons d'un côté la situation critique. Et c'était début 2020. Et puis nous avons eu le sauvetage, dans ce cas la vaccination, et les autres mesures qui existaient alors en 2021. Et là, le nombre de décès était bien plus élevé, et ça, c'était après la vaccination. Et ce fait ne peut pas simplement être écarté.

Et selon moi, c'est aussi l'une des raisons principales pour lesquelles l'ensemble du narratif a été interrompu. Parce que cet écart d'environ un an que l'on constate ne saurait être ignoré. On voit bien que ça ne peut pas être dû à cette épidémie, car il aurait dû y avoir au moins autant de morts dès le début et pendant la situation critique que lors de l'introduction du soi-disant sauvetage par la vaccination. Et cette divergence, tout le monde peut la constater.

Eh bien oui, exactement. Et si on admet maintenant, ou si on voit les preuves dans le livre « Game Over » et les autres, et qu'ensuite on voit que ce sont vraiment des criminels qui ont tout planifié - nous avons déjà présenté ces preuves -, on doit alors se demander :



SHIVAYA INFO



« Est-ce que cela aurait pu être le plan de ces criminels de séparer temporellement la situation critique et le sauvetage ? » Non, bien sûr que non. Parce que là, on est en manque d'explications. Exactement.

Int : Parce qu'on voit clairement que les mourants arrivent après la vaccination. S'ils étaient venus directement après, on aurait pu en déduire que c'était dû à cette situation critique.

HS : C'est ça. Exactement. Et pas seulement un an plus tard. Oui. En fait, on devait dire au début, eh bien, le développement d'un vaccin prend de cinq à dix ans. Ce serait donc très loin. Si bien que beaucoup n'auraient même pas pu l'imaginer. Comme j'ai bien prédit qu'une telle chose arriverait. Et j'ai aussi prédit avec précision que les capacités de production de vaccins allaient être augmentées. Et j'ai aussi dit de quelle entreprise il s'agissait. C'était l'entreprise Emergent BioSolutions, avec son directeur Fuad El-Hibri, qui était au cœur du crime du Covid. Car Emergent BioSolutions a effectivement produit la plupart des vaccins pour toutes les marques que nous connaissons. Donc pour AstraZeneca, c'était chez Emergent BioSolutions. Pour Novavax, Emergent BioSolutions et bien d'autres également. Et c'est cette entreprise, Emergent BioSolutions, qui était aussi liée à l'attentat à l'anthrax de 2001. Un collaborateur de cette entreprise est donc officiellement l'auteur unique d'un attentat à l'arme biologique avec la bactérie anthracis, appelée Anthrax. Aussi en tant que maladie. Oui. Tout simplement. En 2001. Eh bien. Et ce collaborateur...- je me suis intéressé de plus près à ce cas - ici, il faut le dire... attendez : c'est la même entreprise. Et j'ai pu dire également qu'elle avait de grands projets pour 2020 et qu'elle renforcerait ses capacités de production. Que cela fait partie de l'ensemble. Oui.

Mais il y a encore autre chose que je viens de dire. En effet, si on se place du côté des criminels, la situation critique et la solution auraient dû s'associer dans un court laps de temps, afin de pouvoir maintenir l'ensemble du récit. C'est-à-dire continuer. Afin que la cause des décès qui ne sont apparus qu'avec la vaccination, donc avec le sauvetage, puisse être attribuée à la situation critique. Et ça, c'était effectivement leur plan.

Int : En fait, la solution devait arriver en juin. Vous l'avez dit.

HS : Oui, c'est vrai. Mais cela n'a pas été présenté ainsi jusqu'à présent. Et c'est important de le répéter. Parce qu'en fait, c'était aussi prévu et officiellement admis, et déjà diffusé dans des communiqués de presse et des journaux télévisés, en ce qui concerne les entreprises de tabac, comme British American Tobacco ou aussi Philip Morris, Philip Morris c'est Marlboro, et British American Tobacco, c'est Lucky Strike et d'autres. Ainsi British American Tobacco a publié un communiqué de presse le 1er avril 2020, donc très proche et a dit, « oh, nous avons déjà un vaccin prêt pour le Covid ». Issu de plants de tabac génétiquement modifiés. Oui. Je l'ai déjà dit plusieurs fois.

Int : C'était 3 mois après la situation critique. C'est vrai. Et c'était en fait le plan initial. C'est exact. Oui.

Insertion de film : En avril, British American Tobacco a annoncé que sa filiale américaine de biotechnologie développait un vaccin contre le COVID-19, dérivé de plants de tabac. Dans le cadre de ce projet, qui, selon BAT, n'est pas à but lucratif, Kentucky Bioprocessing a cloné une partie de la séquence génétique du COVID-19, ce qui a généré une substance qui stimule la production d'anticorps.



SHIVAYA INFO



Lorsque cette substance a été introduite dans des plants de tabac pour les multiplier, un vaccin a été créé, qui semble présenter plusieurs avantages par rapport aux vaccins traditionnels. Selon BVT, il est potentiellement plus sûr, car les plantes ne peuvent pas héberger d'agents pathogènes qui provoquent des maladies chez l'homme. En outre, le vaccin est disponible plus rapidement, car il ne nécessite qu'environ six semaines d'enrichissement au lieu de plusieurs mois. En temps normal, on accueillerait ce genre de nouvelles à bras ouverts, mais lorsqu'elles proviennent d'une industrie dont les produits peuvent en fin de compte tuer des gens, la réaction est quelque peu atténuée.

(...)

BAT affirme avoir débloqué des fonds pour des essais cliniques qui pourraient commencer dans les prochaines semaines. Avec le soutien des autorités gouvernementales et des fabricants, des millions de doses pourraient être produites chaque semaine, à condition que cela fonctionne.

HS : Et pourquoi à partir de plants de tabac, de simples plantes ? Parce que cette méthode de production est vraiment très bonne et bon marché et vraiment très évolutive. Vous pouvez donc produire des masses, des masses de vaccins. Oui. Ils ont dit tout de suite : Nous pouvons déjà, nous avons déjà des millions de vaccins prêts pour le mois de juin 2020. Et nous avons pu passer à des milliards de doses. C'est très important. Voilà. Qu'on voie que tout cela est étroitement lié. Et puis on peut supposer que tous les décès liés à la situation de crise ou au sauvetage auraient pu être bien mieux expliqués. C'est la situation de crise, ce virus SARS-CoV-2, oui, c'était le coupable, pour ainsi dire.

Int : Vous avez indiqué dans votre livre que c'était justement le plan. Et c'est pourquoi le plan a été abandonné. C'est pourquoi il faut mettre en œuvre le plan B, parce qu'il est devenu évident, notamment grâce à votre travail, que cela devait être fait par le biais des plants de tabac.

HS : C'est vrai. Je l'avais fait, j'avais mis l'accent sur ce point. Au printemps 2020, et avant même que le groupe British American Tobacco n'admette officiellement qu'ils avaient alors des plants de tabac génétiquement modifiés, j'avais déjà tenu un plant de tabac, oui, très clairement, devant la caméra lors d'une interview et j'avais dit, voilà, c'était le 11 mars 2020. Donc à peine trois semaines avant que le groupe British American Tobacco ne l'admette pour la première fois. Nous avons ici un vaccin Covid, oui, à base de plants de tabac OGM.

Int : Vous les avez donc démasqués et ensuite ils n'ont pas pu aller jusqu'au bout.

HS : C'est vrai. Et le point particulier, c'est que j'ai pu relier cela à un crime réellement prouvé. C'est bien là le problème. On peut dire, oui, super, pourquoi pas ? Superbe technologie. Et si on peut produire des vaccins aussi rapidement et en aussi grande quantité pour toute la population mondiale, c'est une excellente nouvelle. Le seul problème, c'est de savoir qui était déjà au courant, ou qui a fait avancer cette technologie ? Et c'est l'un d'entre eux, le directeur scientifique, le Dr Richard Tubb. Et le Dr Richard Tubb, j'ai pu prouver qu'il était au courant à propos des attentats à l'anthrax de 2001. Richard Tubb, un général de brigade de l'armée de l'air américaine et médecin personnel du président américain George W. Bush, était déjà au courant à propos de l'anthrax et a ensuite rejoint le groupe de tabac British American Tobacco en 2013 en tant que membre du conseil d'administration.



SHIVAYA INFO



Et en 2014, un an plus tard seulement, ils ont acquis à 100%, une filiale Kentucky Bioprocessing, la KBP en abrégé, qui s'appelle désormais K-Bio, K-Bio. Et ils ont des fermes de tabac sous leur toit, qui ne produisent pas des cigarettes, mais des flacons de vaccins. C'est exactement ce que nous avons ici.

Insertion de film : Kentucky Bioprocessing, ou KBP, est connu comme prestataire de services dans le secteur de la biotechnologie, spécialisé dans la production de médicaments à partir de plantes. KBP a exprimé, extrait et purifié de nombreuses protéines à base de plantes. « Sur le campus de 23 acres de KBP à Owensboro, Kentucky, nous disposons d'une installation de production de 32 000 pieds carrés et de 75 000 pieds carrés d'installations de croissance des plantes contrôlées au niveau environnemental. En utilisant différents systèmes d'expression végétale transitoires, KBP offre à ses clients un chemin clair entre le développement à l'échelle du laboratoire, où nous pouvons traiter quelques kilogrammes de matériel végétal par jour, et le développement à l'échelle pilote, où nous pouvons traiter jusqu'à une tonne de matériel végétal par jour, et la production à l'échelle commerciale, où nous pouvons traiter jusqu'à cinq tonnes de biomasse végétale par heure. »

Les installations et les services de KBP sont conçus pour permettre aux clients de produire de manière rentable des quantités de matériel allant du milligramme pour les tests précliniques au kilogramme pour la vente en tant que produit commercial. Ou pour pouvoir lutter rapidement contre une menace biologique.

HS : Même pas des cigarettes. Oui. Nous n'avons pas ça ici. Nous sommes tous non-fumeurs. Pas du tout. Mais ça, oui. Eh bien, oui. Et c'était en fait à nouveau parce que le Dr Richard Tubb connaissait le plan.

Et encore une fois, il faut se rendre compte de cela : mars 2020. Pandémie de Covid. Juin 2020. Des millions de vaccins prêts à l'emploi produits par les fabricants de tabac. C'était le plan A.

Int : C'était le plan A. Il a été découvert grâce à votre travail. Et ensuite, on est passé au plan B. C'est pourquoi le sauvetage était si éloigné de la situation critique. Et c'est pour cela qu'on a pu le faire, et toute l'affaire a été démantelée. Et le Covid, on peut aussi le dire, est maintenant stoppé.

HS : Oui, bien sûr, beaucoup de gens ont aidé et d'autres choses aussi. Et nous n'avons malheureusement pas pu l'arrêter complètement. Mais pour les criminels, il est bien sûr devenu beaucoup plus difficile d'argumenter. La grande pandémie est donc terminée. N'est-ce pas ? Ce grand projet criminel vient de se terminer. Il faut le dire clairement.

Int : ... qui devrait en fait se poursuivre.



SHIVAYA INFO



HS : Oui, exactement. Et c'est pourquoi nous le soulignons encore une fois, c'est important pour l'avenir et le présent. D'une part, l'idée du Covid était déjà de maintenir la situation de crise et le sauvetage proches l'un de l'autre. Et si les deux sont très éloignés, on a un problème pour expliquer les faits, pour ainsi dire. Et maintenant, nous parlons de l'avenir. On peut se demander si tout cela est terminé ; et peut-être aussi, quel était le but avec le Covid. Je n'irais pas trop dans le détail. Mais ce que nous avons vu par exemple, c'est qu'en mars 2020, les quantités d'argent dans le monde ont été énormément augmentées, oui multipliées même. En fait, il y aurait eu une grande inflation, s'ils avaient tout dépensé directement. Mais il y a eu beaucoup plus de billets imprimés. Techniquement, pour prendre un exemple, en mars 2020, la Federal Reserve Bank, c'est-à-dire la banque centrale des États-Unis, a augmenté son bilan de 12,5 %. C'est gigantesque. Ce ne sont pas des milliards, ce sont des ordres de grandeur bien plus grands. C'est vraiment gigantesque. Et c'était seulement ce jour-là, en mars 2020. Et cet exemple ne concerne que les Américains. Mais beaucoup d'autres ont fait ça aussi. Cela signifie qu'ils ont pu, dans le sillage du Covid, injecter beaucoup plus d'argent dans ce système financier pourri. Nous savions aussi, la plupart d'entre nous l'ont vécu, qu'il y avait déjà eu un crash financier en 2007, 2008. Nous l'avons tous vu et subi. L'économie mondiale a chuté d'environ 20 %. Le krach (prononcer krak) financier. Et là, on savait qui étaient les coupables. Les grandes banques et leurs propriétaires privés. Pour eux, c'était un mauvais moment pour faire un grand reset financier, c'est-à-dire pour faire un grand bouleversement financier, pour prendre un nouveau départ. Oui. Parce que là, tout le monde aurait su, hé, c'est les banques. Pourquoi les banques sont-elles sauvées et pourquoi leur injecte-t-on autant d'argent, l'argent des contribuables, etc. ? Et pourquoi augmente-t-on ici la masse monétaire de manière aussi délirante, etc. ? Et ils ont acheté du temps avec plus d'argent. Et c'est pour ça que le Covid est arrivé en 2020. Donc une crise sanitaire. Je ne veux pas dire si les deux sont causalement liés. Je veux juste dire que les deux choses sont arrivées. En tout cas, en 2008, il était clair que c'étaient les grandes banques et leurs propriétaires privés. C'est ce que j'avais dit à Londres. Oui. Encore une autre histoire là-bas, Londres 2020.

Int : On voit en fait qu'il y a aussi d'autres objectifs derrière le Covid, qu'il ne s'agit pas du tout de la santé.

HS : Il ne s'agissait certainement pas de la santé, oui. Et quand on voit d'autres personnes, dans ces multinationales de la santé et autres, qui se présentent comme des gourous de la santé, mais qui ont investi auparavant dans Coca-Cola et continuent à le faire aujourd'hui. Il ne s'agit certainement pas de santé, c'est clair. Quoi qu'il en soit, il faut voir, comme l'a annoncé le Forum Économique Mondial, qu'ils ont besoin d'un grand changement, d'une grande remise à zéro. Et notamment un grand redémarrage financier. Avec la suppression de l'argent liquide, la monnaie de la banque centrale, les CBDC et autres. Tout cela a été dit publiquement. Et maintenant, il faut simplement se demander, ok, s'ils veulent continuer ce processus...

Int : Comment peuvent-ils le mettre en œuvre pour que la population y participe ?

HS : Oui, comment peuvent-ils le faire ? Est-ce qu'ils vont le faire en disant : Voilà, nous avons là de nouvelles affaires financières et à cause d'une crise financière, nous devons le faire maintenant ? Certainement pas. Il y aura probablement un autre prétexte. Et quel sera ce prétexte ? Certainement une crise sanitaire.



SHIVAYA INFO



C'est évident. Pour faire avancer les choses et aussi toutes ces autres mesures et dire, ici, en injectant à nouveau autant d'argent dans le système, en réduisant les droits civils, en surveillant et en prenant toutes ces mesures. Il est probable que cela arrivera sous le couvert d'une crise sanitaire.

Maintenant, la question est : Quel genre ? Est-ce que quelque chose se prépare ? Point d'interrogation.

Et bien sûr, j'ai continué à suivre les structures criminelles, le crime organisé, ces dernières années, et j'ai continué à suivre les personnes et les organisations. Et pour rester simple dans ce cadre, si on se concentre sur les sites de production, c'est quelque chose qui demande un long délai, simplement pour des raisons techniques. Et vous avez même cité quelque chose de ma biographie. Je dis parfois tout simplement, Heiko Schöning, médecin de Hambourg. Mais je viens aussi de l'industrie et j'ai aussi de l'expérience dans l'industrie, donc aussi avec la certification et les bonnes pratiques de gestion et toutes ces choses qu'on doit mettre en place. Cela prend vraiment du temps, de mettre en route de telles usines, une telle production. De nombreux spectateurs d'autres domaines le savent certainement aussi. Avant de monter une affaire ou une production, cela prend des années. Et si on veut vacciner des milliards de personnes ou créer un moyen de sauver des milliards de personnes, il faut bien que cette production se mette en place d'une manière ou d'une autre. Ça ne va pas si vite. Et au centre du crime du Covid, la société Emergent BioSolutions a été montée. Elle est maintenant placée tout en bas et aussi le directeur, Fuad El-Hibri, il est mort. Mais il y a maintenant, et c'est la nouveauté que j'ai décrite dans le nouveau livre qui vient de sortir, au centre de ce nouveau crime, il y aura une nouvelle société de production. C'est la société National Resilience, c'est un peu la nouvelle Emergent BioSolutions. Et l'un des nouveaux directeurs est désormais un professionnel. Ce n'est plus le germano-libanais des télécommunications, Fuad El-Hibri, qui était directeur d'Emergent BioSolutions et qui, selon eux n'a pas fait du bon travail. Mais ils ont maintenant réuni toute une équipe de haut niveau au sein du conseil d'administration de National Resilience. C'est donc aussi une entreprise de production de vaccins ARNm. Donc National Resilience produit aujourd'hui le vaccin ARNm, c'est en fait une thérapie génétique, des composants ARNm pour Moderna. C'est ce que fait National Resilience, une toute nouvelle entreprise. Nouvellement créée, seulement en 2020. Il y avait des milliards dans les caisses et ils achètent de plus en plus de capacités de production à une échelle gigantesque. L'un des directeurs est Christopher Darby et il vient directement de la CIA, Scott Gottlieb est également impliqué. Scott Gottlieb était de l'autorité d'homologation des États-Unis, de la FDA, il siège dans de nombreux autres comités. Il y a aussi Susan Desmond-Hellman, l'une des meilleures collaboratrices de la Fondation Bill et Melinda Gates. Elle est également membre de National Resilience. Et nous avons aussi d'autres personnes qui ont même déjà été dénoncées pour bioterrorisme, comme le directeur de National Resilience, Rahul Singhvi. Il a déjà été accusé de bioterrorisme pour la grippe aviaire et la grippe porcine.

Int : Il était déjà bien repéré ?

HS : Oui, c'est ça. C'était l'entreprise Baxter et autres. Ils avaient produit 72 litres et il y a eu un accident dans un train, un train Inter City Express en direction de la Suisse. C'est une vieille histoire qui a été étouffée. Tous les détails sont dans le livre, avec toutes les sources. Et voici Rahul Singhvi. Rahul Singhvi a également été PDG, c'est-à-dire directeur général, de la société Novavax, un fabricant de vaccins Covid-19, une marque qui a également produit chez Emergent BioSolutions. Et je l'ai déjà mentionné à plusieurs reprises, l'un des directeurs de Novavax est Michael McManus. C'est un trafiquant d'armes et de drogue. J'ai vraiment réécrit tout cela dans mon livre, avec toutes les sources, et avec les dossiers judiciaires. Nous avons donc un réseau de ces personnes ; dans le livre il y a aussi des graphiques des réseaux. On peut peut-être l'insérer pour qu'on puisse se le figurer.



SHIVAYA INFO



Ensuite, nous avons là-haut Christopher Darby, nous avons Rahul Singhvi et nous avons Michael McManus. Il y a un lien, Rahul Singhvi n'est pas seulement le PDG de National Resilience, mais aussi de Novavax. Nous avons donc Michael McManus, les capacités de production, les sites et autres. Et toute l'activité est maintenant transférée d'Emergent Biosolutions à la nouvelle société National Resilience. Donc Fuad El-Hibri est mort, Emergent Biosolutions est pour ainsi dire brûlé pour eux. Et maintenant la nouvelle National Résilience. Et cette équipe est grande et importante. Ils ont aussi Kerrey avec eux, qui vient d'Allen & Co. Une banque très importante, qui faisait autrefois des affaires avec la mafia, avec Meyer Lansky et autres. Donc c'est vraiment très, très menaçant.

Int : Les top managers les placent maintenant dans cette nouvelle entreprise, qui est probablement en train de... C'est là que les capacités de production seront construites. C'est là que l'argent est investi. Pour qu'on puisse ensuite, dans la mesure du possible, mener ces deux événements de front, à des moments très proches l'un de l'autre.

HS : Oui, de toute évidence. Car ils ont maintenant investi des milliards, pour ainsi dire à partir de rien, avec une équipe de haut niveau qui n'a rien à voir directement avec la production biotechnologique - parce que ce sont des banquiers, ou quelqu'un de la CIA, chef de la société d'investissement In-Q-Tel de la CIA et chef de la CIA-Officers-Foundation comme Darby. Ou alors un ancien député du Nebraska. C'est le pays de Warren Buffett et de Coca-Cola. Kerrey, qui vient de l'armée et qui est directeur de la banque Allen & Co. Ce sont donc des gens de haut niveau qui se retrouvent tout à coup-là. Cela signifie que ces structures, qui sont au moins proches du crime organisé, sont maintenant là pour quelque chose de nouveau, pour s'assurer que cela ne se passe pas comme pour le Covid avec la technologie des vaccins végétaux et des protéines produites par les plantes, qui devaient être le salut, (...) Richard Tubb a pu le faire, mais qu'ils ont maintenant rassemblé cela sous une nouvelle entreprise, avec une nouvelle équipe de haut niveau. Et c'est National Resilience. Nous retrouvons donc ces technologies ici, ces technologies végétales là. Et nous retrouvons aussi les autres. Cela veut dire qu'il y a de vrais efforts en termes de personnel, de finances et de matériel. Ils ont plus de dix sites de production, aux États-Unis, au Canada et ailleurs. Ce sont de grands réservoirs pour vraiment... oui, on doit se demander ce qu'ils veulent vraiment. Parce qu'il n'y a jamais eu de besoin pour ce genre de choses. Et si on regarde de plus près, que produisent-ils en fait ? Quelle est leur technologie ? Qu'est-ce qu'ils visent au juste ? Est-ce que je peux essayer de résumer cela en quelques mots ?

Il ne s'agit plus principalement de virus, mais de bactéries. Et nous savons que les bactéries peuvent effectivement rendre les gens malades. Qu'est-ce qui rend malade dans les bactéries ? Ce sont des protéines produites par les bactéries, des toxines, on peut aussi les appeler poisons, oui, et autres. Les bactéries ne sont donc pas dangereuses en soi, mais ce qu'elles produisent et font, leurs fonctions. Et c'est précisément ce qu'on étudie depuis des décennies dans le cadre de la recherche sur les armes biologiques : Quelles sont les substances, les protéines, dans ces bactéries, qui sont en fait nuisibles ? Et ce plan de construction génétique, on l'a extrait. Et ce plan de construction génétique de ces bactéries, les toxines, oui, ils peuvent maintenant les introduire (pour les produire en masse) dans les plantes pour la production. Et ce sont les plants de tabac, par exemple. Ils donnent donc à une plante verte, oui, ils l'injectent, ils l'infectent avec ce nouveau code génétique. Et ensuite, les feuilles de la plante produisent effectivement ces protéines.



SHIVAYA INFO



Et ils peuvent les récolter et ils ont alors la possibilité d'en fabriquer des poisons par millions et par milliards, ou bien ils peuvent dire qu'ils les utilisent pour les vaccins comme antidote.

Int : Les deux sont possibles.

HS : Oui, il est possible d'avoir les deux. Donc pour l'attaque ou pour le prétendu sauvetage. Et c'est le point. Et c'est exactement ce que National Resilience a principalement avec lui. Comme je l'ai dit, ils produisent par exemple des thérapies géniques à ARNm pour Moderna, contre le "Covid". Et ils ont justement ces capacités, également ces capacités bactériennes. Et encore une fois, principalement sur cette base végétale. Il faut le comprendre. Parce que pour produire beaucoup et produire rapidement pour des millions ou des milliards de personnes, ils ont besoin d'une véritable plateforme de production. La meilleure et la plus simple façon de procéder est cette technologie végétale. Et c'est pourquoi ils ont dans leur entourage des scientifiques qui s'y connaissent. Ils sont tous décrits en détail dans le livre. Ces Dr Mabuse. Il n'y en a que quelques-uns, si on se concentre dessus. Et c'est aussi très important de nommer ces personnes, de montrer leurs visages (c'est ce qui est fait dans le livre), de citer leurs noms. Car c'est le goulot d'étranglement. Ce sont les rares personnes dont ils ne peuvent guère se passer. Ces experts et ces usines de production, ils ne peuvent pas simplement les déplacer.

Int : Et ils ne peuvent pas non plus les construire simplement à court terme, ils doivent les construire à long terme.

HS : C'est vrai. Et ce qu'on doit comprendre avec un peu de bon sens, c'est pourquoi ils construisent maintenant des capacités de production aussi énormes chez National Resilience ? C'est ça le point. Eh bien. Oui, et c'est là que nous en arrivons à dire : Quel est le déroulement, qu'est-ce qui nous attend ?

Int : Oui, il y aura probablement une autre situation critique, selon le même modèle. Et les capacités sont maintenant mises en place pour que les secours puissent arriver le plus rapidement possible. Vous dites que cela n'a plus rien à voir avec le virus, comme pour le Covid. Ça a plutôt à voir avec des bactéries. Comment cela va-t-il se passer exactement ? Pouvez-vous nous en dire un peu plus ?

HS : Oui, c'est vrai. Pour les gens, comment cela sera-t-il vécu ? Cela va recommencer avec une situation critique. On dit que beaucoup de gens meurent ici. Quelque chose que nous n'avons encore jamais vu. C'est pourquoi, attention, attention, il y a un agent biologique qui circule. Et je prédis que cette fois-ci, il ne s'agira pas de virus dans le récit, mais de bactéries. Les bactéries peuvent en effet rendre très malade ou tuer. Et il y a aussi des bactéries qui sont multirésistantes. Cela signifie qu'elles sont résistantes à de nombreux antidotes ou peut-être à tous. L'antidote aux bactéries, c'est les antibiotiques. Donc des produits contre les bactéries. Or, il existe des bactéries qui sont résistantes à presque tous les antibiotiques, voire à tous les antibiotiques. Et on peut les cultiver dans des réservoirs comme ceux de National Resilience. Et on peut aussi y cultiver et produire les poisons bactériens, ça, oui. En tout cas, la première chose, c'est que beaucoup de gens meurent soudainement à cause de bactéries. Et alors il y a probablement à nouveau une grande panique.



SHIVAYA INFO



Et la question est alors de savoir quelle est la solution, quel est le salut ? Normalement, vous avez juste besoin d'un antibiotique. Qu'on dise : le voilà.

Int : Par exemple, comme la pénicilline ou quelque chose comme ça.

HS : Comme la pénicilline, non. Mais c'est alors résistant à la pénicilline, ça ne marche pas. Et puis, chère industrie pharmaceutique, quelque chose de nouveau, oui. Faisons quelque chose de nouveau. Et par hasard, ils l'ont déjà introduit dans la formulation et dans le choix des mots de manière à ce qu'il n'y ait pas d'antibiotiques traditionnels, ou d'antimicrobiens. C'est un mot de couverture pour... pour tout ce qui n'est pas vraiment un antibiotique, mais autre chose. De même que la thérapie génique par ARNm n'est pas une vaccination, mais une thérapie génique. Mais on appelle cela une vaccination. Ainsi, les antimicrobiens et les antibiotiques non traditionnels ont déjà été introduits, pour ainsi dire.

Int : Mais ce ne sont pas vraiment des antibiotiques.

HS : Ce ne sont pas vraiment des antibiotiques, mais ils sont vendus aux gens comme des antibiotiques. Juste quelque chose de nouveau, de génial.

Int : Comme pour le vaccin, tout le monde connaissait. Tout le monde a dit, oui, c'est comme un vaccin, alors je peux le prendre. Tout le monde connaît aussi les antibiotiques. C'est beaucoup mieux accepté que si on dit qu'on a là quelque chose de complètement nouveau.

HS : Exactement. Et ces deux choses doivent être rapprochées. La terreur bactérienne au début, la panique, puis le sauvetage. Et National Resilience est tout à coup merveilleusement capable de produire. Voilà, ce sont ces deux choses. C'est le point essentiel. Et j'aimerais aujourd'hui présenter ce qui est attaqué. Car qu'est-ce qui se passe quand il y a des bactéries dans nos intestins, ce qui est naturel ? Elles s'y rendent et y trouvent aussi beaucoup d'autres bactéries. Notre intestin, j'ai ici une planche de Lego. En fait, notre intestin est très coloré. Il y a beaucoup de bactéries, de champignons et de toutes sortes de choses qui poussent dans notre intestin. Nous avons de toute façon quelque chose qui ressemble à une prairie multicolore. Et si on prend cette planche verte comme une prairie, elle ressemble aussi à ça. Et ce qui est intéressant, c'est que notre intestin n'est pas seulement un tube, mais qu'il a une surface énorme. Comme un terrain de football. Oui. 400 mètres carrés. On peut se demander : un terrain de football ? Comment ça tient dans un être humain ? En augmentant la surface grâce aux villosités. Nous connaissons tout cela grâce à une serviette, une serviette éponge. Le fait qu'elle ait de telles villosités lui confère une grande surface. Elle peut donc absorber beaucoup d'eau et d'autres saletés, c'est-à-dire des particules, de sorte qu'on augmente la surface. L'intestin a donc des villosités, d'où cette énorme surface d'échange de 400 mètres carrés. Et pour le dire très simplement, l'intestin, et je l'ai décrit comme ça dans le livre, l'intestin avec ses villosités est comme une planche de Lego avec des picots. Et je vous remercie d'avoir mis à disposition une planche de Lego avec des picots. En fait, c'est à cela que ressemble notre paroi intestinale. Là, il y a des picots dessus. Et c'est l'état naturel.



SHIVAYA INFO



Ce qui se met en place dès la naissance, c'est que tous les picots sont occupés par des bactéries, principalement des archées, des bactériophages, des champignons etc. Il est entièrement colonisé. Nous avons donc naturellement et utilement dans notre corps encore plus de cellules, des cellules étrangères que nos propres cellules. Et elles nous aident. Car la nourriture que nous absorbons est préparée par toutes ces bactéries spéciales. De sorte qu'elle puisse passer de l'autre côté, être absorbée, ici dans le flux sanguin.

Int : Tu as besoin de cette diversité pour cela.

HS : Cette diversité, pour pouvoir décomposer cette nourriture, en fonction de ce que nous mangeons, oui. Justement les plantes et autres, ou la viande et tout, donc nous en avons besoin, nous avons besoin de ça. Notre système immunitaire apprend de cela, donc ces bactéries sont très importantes. Et ces bactéries avec leurs messagers et aussi ce qu'elles laissent passer ou non, elles déterminent aussi nos sentiments et en fait aussi notre être. Car qu'on se sente bien ou mal dépend beaucoup de ces substances qui sont en fait produites ici ou qui sont laissées. Oui. Si on est déprimé ou pas. Si on se sent fort ou pas. Tout ça a déjà été prouvé par la recherche. Nous avons donc là, pour ainsi dire, une belle prairie naturelle. Et s'il y a une mauvaise colonisation, où de nombreuses mauvaises bactéries prennent le dessus, on peut devenir dépressif ou malade, et bien d'autres choses encore. Tu es ce que tu manges.

Et maintenant, qu'est-ce qui vient ? Nous l'avons dit au début. Attention, voici des bactéries qui arrivent. Et puis ce sont des bactéries rouges, oui, des bactéries pathogènes. Et s'il s'agit maintenant de bactéries hautement cultivées, c'est-à-dire qui ont été spécialement rendues aptes à l'armement, comme ça a été le cas pour l'anthrax, la bactérie Anthracis, qui s'est effectivement propagée en 2001. Je ne parle donc pas de théorie ou d'une simple supposition, mais c'est arrivé, c'est admis, c'est prouvé, tout cela est également documenté dans le livre Game Over et dans d'autres. C'est la réalité. Quoi qu'il en soit, si nous avons ici des bactéries qui peuvent vraiment nuire et tuer, alors la question est : Qu'est-ce qui peut les combattre ? Les antibiotiques. Voilà. Et puis, si l'industrie dit maintenant, ok, j'ai maintenant l'antidote et je fais une coupe claire. En fait, c'est aussi comme si on prenait un traitement antibiotique normal. On dit alors qu'il y a maintenant un antibiotique et qu'il tue beaucoup de bactéries. Donc, cela signifie que l'antibiotique élimine simplement toutes ces bactéries. Les champignons sont éliminés. Et ça ne tue pas seulement les rouges, mais aussi les autres. Et si ça continue, nous nous retrouverons dans une situation où il ne restera plus que quelques mauvais rouges. Et il n'y aura plus que quelques bonnes bactéries. Nous nous retrouvons alors dans une situation telle qu'après un antibiotique, la plupart de ces picots ne sont pour ainsi dire plus occupés, les bactéries ont complètement disparu, comme une coupe à blanc. Et c'est évidemment très malsain pour le corps. Et maintenant, on peut bien imaginer que les mauvaises bactéries ou les bactéries résistantes sont plus nombreuses que les autres. C'est pourquoi, comme on le sait en médecine, les mauvaises bactéries résistantes peuvent prendre le dessus après une cure d'antibiotiques. Parce qu'elles ont maintenant beaucoup de surface nouvelle, qu'elles peuvent dire : ici, c'est super, nous y sommes aussi, parce qu'elles n'ont pas autant de concurrence que dans la situation naturelle. Et s'il s'agit de bactéries nuisibles, pour n'en citer qu'une, le Clostridium difficile, abrégé en C. diff. Oui. C'est quelque chose qu'on connaît déjà bien en médecine. On a alors un problème et des gens en meurent. Eh bien, c'est pour ainsi dire la deuxième phase, oui. Les antibiotiques ou les remèdes non traditionnels font une telle coupe à blanc, et maintenant nous sommes dans une situation dangereuse. Et le point suivant est que cet antimicrobien peut être conçu de telle sorte que de nouvelles bactéries naturelles ne puissent plus s'installer aussi facilement. Car normalement, après une cure d'antibiotiques, les bactéries se régénèrent lentement, non ?



SHIVAYA INFO



On mange alors un yaourt ou une soupe de carottes, cuite avec beaucoup de bonnes bactéries colorées et différentes. Et on a alors à nouveau une bonne diversité.

Mais si c'est comme un poison au glyphosate, que nous connaissons dans les champs, qui ne fait pratiquement pas pousser autre chose, et c'est justement techniquement possible, avec des poisons bactériens. C'est-à-dire ce qu'on peut extraire et ensuite épandre. Seules certaines bactéries y poussent alors. Parfois, il n'y en a pas du tout, et alors nous avons à nouveau un problème. Car dans cette situation, les gens sont immunodéprimés. Ils n'ont plus la fonction protectrice des bactéries naturelles. Pendant cette période, ils sont très affaiblis sur le plan immunitaire, voilà ce qui se passe. Et maintenant, tout le monde s'exclame à nouveau, « Oh, il nous faut à nouveau une solution ! » Tant qu'ils sont immunodéprimés, nous avons à nouveau une situation critique là aussi. Et maintenant, nous avons besoin d'un autre sauvetage. Comment reconstruire notre flore intestinale ? Et si rien ne pousse plus, c'est un peu comme dans les champs. On a d'abord répandu du poison comme le glyphosate, et ensuite seules certaines semences génétiquement modifiées, brevetées et monopolisées, poussent encore. Ils doivent ensuite les acheter chez Monsanto Bayer.

Int : Comme le maïs OGM.

HS : Comme le maïs OGM, exactement. Et maintenant imaginez qu'ils peuvent acheter les probiotiques qui en sont capables (brevetés uniquement par certains groupes), qui sont résistants et qu'ainsi, ils peuvent à nouveau reconstruire le tout. Et pendant ce temps, il y a bien sûr des gens qui courent un risque. Là, ils peuvent faire du confinement, de la quarantaine, des mises à l'écart. Parallèlement, toute une industrie de surveillance est mise en place. Je ne fais qu'effleurer la question. Nous avons connu cela avec le Covid, avec les tests nasaux, les bâtonnets dans le nez. Et je dis qu'une subite épidémie massive de prélèvements de selles est préparée. Brusquement, tout le monde ne doit plus donner son code génétique humain via les bâtonnets nasaux, mais via un échantillon de selles, c'est-à-dire le code génétique de sa flore intestinale, de tout son microbiote intestinal. Donc le nouveau « test nasal » sera l'analyse des selles.

Int : On peut aussi dire que les nouveaux dangers sont ceux qui excrètent.

HS : Oui, c'est ça. Donc ceux qui excrètent un peu de ces mauvais éléments, oui, ce sont des personnes dangereuses et elles devront bien sûr illico être enfermées, ces « excréteurs ». Et pour ça aussi, il y a maintenant des entreprises associées qui surveillent déjà les toilettes, surveillent les eaux usées des maisons. Cela aussi, nous l'avons déjà fait. Ils ont fermé des maisons, des villages, bouclé des quartiers entiers.

Int : Parce que dans les eaux usées... - ils l'ont dit – dans les eaux usées, ils ont trouvé des résultats de tests positifs. Un confinement est donc nécessaire...

HS : Exact. Nous avons trouvé ici un fragment génétique d'une mauvaise bactérie multirésistante. Oui, alors ils sont obligés de le faire. Donc, ce qu'une filiale d'un directeur (en relation avec la National Resilience) ... ce qu'ils ont fait, par exemple, c'est qu'ils ont surveillé les toilettes des avions. Maintenant, ils peuvent simplement dire : « Oh, l'alarme se déclenche ». Cette méthode est bien sûr aussi fiable que la méthode du test PCR... Ils peuvent l'adapter à volonté, bon gré mal gré. Ensuite, ils sont dans l'avion et les portes ne s'ouvrent pas, ou alors seulement lorsqu'on aura la garantie que tous les passagers de l'avion iront directement dans un lieu de quarantaine, car un « excréteur » se trouve parmi eux. Et il a éventuellement infecté d'autres personnes. Ce qui, en fait, est plutôt improbable, car il est très, très difficile de transmettre des bactéries. Mais malgré cela, ce narratif deviendra probablement une réalité



SHIVAYA INFO



Ce point est important. Mais pour conclure, la situation que nous avons avec les probiotiques c'est qu'on pourra les acheter, intégrés dans un yaourt par exemple, ce que nous connaissons déjà. Mais vous devrez alors acheter des bactéries spéciales, des probiotiques, et les manger afin de recoloniser votre intestin. Mais uniquement ceux fabriqués par des groupes qui ont le monopole. Et ceux-ci poussent tous en rangs d'oignons, pour ainsi dire, comme c'est le cas dans les champs, dans les champs de maïs OGM. Et au final, nous aurons alors...

Int : ... une monoculture dans l'intestin.

HS : C'est ça. Une monoculture dans l'intestin. Et vous devrez sans cesse racheter ces trucs. Et cette monoculture pose naturellement aussi beaucoup de problèmes. Car c'est une diversité de bactéries qui exclusivement nous protège. Les autres seront alors évincées. C'est-à-dire que les unes et les autres, les bonnes, hop, elles seront éliminées. À leur place, nous n'aurons plus que ces bactéries parquées en rangs. Vous devrez alors les acheter via, par exemple, des yaourts de Danone ou de Nestlé, ces multinationales qui, de nouveau, appartiennent également aux grandes banques. Ainsi, nous avons cette situation dans son ensemble.

Int : On peut donc dire que dans le cas du Covid, c'est Biontech et Pfizer, par exemple, qui étaient au centre, au centre en tant que multinationale. Et maintenant, avec le nouveau narratif que vous voyez venir, qui vient, ce seront Danone et Nestlé.

HS : Par exemple. Ce serait une possibilité. Cette santé... Nous aurons donc, pour le démontrer, au lieu de notre microbiote naturel et important qui nous rend forts, qui nous maintient en bonne santé, qui est à la base de notre système immunitaire, qui influence nos sentiments et notre être, nous aurons donc cette situation-là, nous devrions avoir une telle situation. Imaginez ça ! Et c'est ça qui va déterminer nos sentiments et notre être. Et dans le cadre de tout cela, vous pouvez bien sûr aussi dire : crise sanitaire, nous devons prendre de nombreuses mesures. Ils peuvent arrêter l'économie au niveau local, ou plus large, où et quand ça leur chante. Ils peuvent augmenter l'apparition de cas à leur guise, car ils ont trouvé quelque part un fragment de protéine, un fragment génétique, par un test PCR ou autre. Et c'est tellement horrible, etc. Maintenant, on ne peut plus qu'enfermer les gens et les maintenir en quarantaine, oui. Et tout ça est en préparation. Il y a beaucoup de pièces détachées. C'est à peu près ce qu'on peut décrire grossièrement dans cette interview. Les détails avec les sources se trouvent dans le livre. Mais quand on voit ici la National Resilience et les directeurs, eux, ils seront au centre de ce nouveau crime.

Int : Le livre est en train d'être édité ou est déjà sorti. Nous avons aussi déjà le DVD. Il s'appelle « Attaque du microbiome ».

Lors du Covid, beaucoup de gens sont devenus, on peut dire, des virologues amateurs. Maintenant, avec le nouvel événement, tout le monde va se transformer en bactériologues amateurs. On en discutera donc également beaucoup ? Comment voyez-vous les choses ?

HS : Oui, mais j'espère justement que non ! Car le fait que nous ayons une telle crise sanitaire, c'est de la diversion. Tant que nous évoluons dans le domaine de la virologie ou de la médecine en général, comme avec le Covid, nous sommes sur le champ de bataille que le crime organisé a choisi. Et là, ils ne peuvent pas perdre. Car nous ne parlons pas de crime organisé. Nous et tant de virologues amateurs, nous n'avons pas parlé de production ou d'autre chose, d'organisation du crime, mais de santé, comme vous l'avez dit à juste titre. Et je ne peux que dire non, il ne faut pas devenir un bactériologue amateur ! Et j'espère que les nouveaux gourous des deux côtés ne deviendront pas des bactériologistes maintenant. Et aussi que la médecine en tant que telle, va chercher à minimiser tout cela. Même si je suis moi-même médecin et que j'ai beaucoup d'expérience dans l'industrie etc., j'en suis tout-à-fait conscient. Car le cœur du problème, c'est le crime organisé !



SHIVAYA INFO



Donc ne pas se laisser distraire par la question de savoir si je dois prendre un antibiotique ou ne pas prendre un antibiotique. Vous avez là une discussion controversée similaire à celle qu'on a déjà eue auparavant, vacciner ou ne pas vacciner ? Là également, très tôt déjà, deux camps se sont installés. Et il en va de même pour la question de la prise ou non d'antibiotiques. Il y a aussi les personnes qui disent non, en aucun cas, jamais. D'autres disent oui, si c'est nécessaire, ou oui, à chaque fois que quelqu'un en blouse blanche le leur conseille. Là également, vous avez déjà ce fondement de la division et du clivage dans de nombreux domaines : diviser pour mieux régner.

Et c'est pourquoi je peux dire d'emblée que si cela arrive, même si je parle ici d'attaque sur le microbiome, cela a un rapport avec des bactéries. Non, s'il vous plaît, ne devenez pas tous des experts en bactériologie, mais en crime organisé !

Alors qui sont-ils ? Ce ne sont que quelques personnes. On peut le voir, on peut le mémoriser et ce sont toujours les mêmes, les mêmes structures. Et on peut aussi le voir, dans ces modèles et ces structures, ce que vous dites à juste titre, il y a une situation critique. Et je prédis qu'ils pourront le faire à mon avis au plus tôt à partir du printemps 2025. Et ils veulent avoir la protection relativement tôt, comme je l'ai dit. La protection ne sera plus... contre le Covid, nous avons surtout des vaccins... le prochain sauvetage sera surtout à base de comprimés. Je vais le dire comme ça. Ce sera donc le prochain sauvetage. Des antibiotiques, ou plutôt des antibiotiques non traditionnels, des antimicrobiens. Et toute cette terminologie etc. figure déjà dans le nouveau traité de l'OMS, paragraphe 4, alinéa 4G. Le tout est divisé en de nombreux domaines et afin qu'on ne tombe surtout pas dans le piège, dans le livre c'est vraiment présenté dans son intégralité et de façon compréhensible, avec des sources et des preuves.

Mais il faut le dire ici, attention, la terreur bactérienne se prépare. Elle arrivera si nous ne dénonçons pas ensemble ce crime organisé. Révétons les personnes, révétons les technologies, comme je l'ai fait avec les technologies végétales. Car dans ce cas aussi, ils utiliseront à nouveau cette technologie de production de plantes, de substances. Parce que c'est le seul moyen. C'est une grande partie, l'ARNm aussi, mais c'est très important de le comprendre.

Int : Donc je résume encore une fois brièvement. Il y aura la situation critique avec des décès déclenchés par des bactéries, puis il y aura un temps d'attente où l'on fera des confinements, c'est ce que vous avez dit avant, il y aura à nouveau des confinements, il y aura ce temps d'attente pour le sauvetage. Mais ce temps sera bien court, parce qu'on a déjà préparé tout ça, c'est le plan. Ensuite, il y a ce qui est vendu comme antibiotique, mais qui n'est pas du tout un antibiotique. Si les gens le prennent, ils détruisent toute leur flore intestinale. De plus, quand ce poison est présent dans l'intestin, rien de nouveau ne peut s'y installer. De sorte qu'il faut un nouveau probiotique spécifique, qui est à son tour produit, comme vous le dites, par des plantes OGM. Et cette chose nouvelle, c'est le but, c'est que les gens en prennent et aient dans l'intestin une monoculture qui les rend manipulables. On peut probablement continuer ainsi à l'infini.

HS : C'est exact, vous avez soit le microbiome naturel, sain et bénéfique, soit le microbiome monopolisé avec beaucoup, beaucoup d'effets secondaires nocifs. C'est comme ça que ça se passe. C'est ce qu'il faut comprendre et pour cela, il faut vraiment s'informer et le faire savoir en masse, et j'espère que de nombreuses personnes prendront le temps de le faire pendant la période de Noël et que nous en profiterons. Je prédis que nous aurons probablement encore une année pour le faire de manière professionnelle, pour arrêter cela et ne pas être surpris comme ça a été le cas avec le Covid.



SHIVAYA INFO



Int : Merci en tout cas Heiko Schöning, vous aviez anticipé pour le Covid, maintenant vous avez à nouveau fait tout le travail préparatoire. Nous aidons aussi toujours à ce que cela soit diffusé auprès des gens. Peut-être encore une dernière question pour terminer, vous êtes toujours si engagé et sur la route, et vous étiez autrefois très actif dans le sport de haut niveau, avez-vous encore le temps de faire de l'aviron, ou est-ce que ce n'est plus possible ?

HS : Je vais prendre plus de temps maintenant, comme je l'ai dit, pour me remettre au rameur. C'est pourquoi je suis aussi atteint maintenant dans ma santé, on ne devrait pas faire cela pendant longtemps. J'ai vraiment travaillé ces derniers mois et semaines, j'ai beaucoup travaillé pour terminer ce livre, pour mettre en garde contre Covid 2.0, contre la terreur bactérienne que nous avons. J'ai pris du poids, et je vais me remettre au rameur maintenant pour rester en forme dans les années à venir. Et je ne peux que recommander aux autres de faire de même, avec le sport, la famille et la vie sociale.

<https://www.kla.tv/Crimes/27963>

Sources / Liens : Heiko Schöning <https://www.wirkraft-institut.net/>
Game Over II - Attaque au microbiome <https://www.wirkraft-institut.net/game-over/>
Société nationale de résilience <https://resilience.com/>
Les fabricants de cigarettes participent à la course au vaccin COVID-19
<https://www.youtube.com/watch?v=GwOneN97QY0>
Kentucky BioProcessing, Inc <https://www.youtube.com/watch?v=76wF17aYdlo>